

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodolal Palace — Tél. 41332

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Hariri vs Shi — Tél. 43255

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KENAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrarman Zade H. Tel. 2111-11

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Un conseil des ministres s'est tenu hier à Ankara

Le retour du Président du Conseil et du ministre de l'Intérieur

Ankara, 16. AA. — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 15 h.30 sous la présidence du président du Conseil, M. Celâl Bayar, au local de la Grande Assemblée. La séance a duré jusqu'à fort tard. Le Chef du grand Etat-major général, le maréchal Fevzi Çakmak, de retour de son voyage d'inspection et des manœuvres auxquelles il a assisté a participé à la réunion du Conseil.

Le président du Conseil, M. Celâl Bayar, ainsi que le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti, M. Sükrü Kaya, sont arrivés ce matin en notre ville. Ils avaient quitté la capitale par un wagon spécial rattaché à l'Express qui quitte Ankara à 19 h. 50. Les ministres, les députés et beaucoup de personnalités les avaient salués au départ.

## Le palais d'Ibrahim paşa

### La décision du gouvernement

L'affaire de la démolition de l'ancienne prison centrale vient d'entrer dans une nouvelle phase. On se souvient que l'affirmation suivant laquelle l'immeuble que l'on voulait démolir n'était autre que l'ancien palais d'Ibrahim paşa et répétait une valeur historique toute particulière, en tant que l'un des rares spécimens du génie civil turc qui aient survécu jusqu'à nos jours, avait été confirmée par une commission dont faisaient partie des membres de la Société d'Histoire turque et des délégués de la direction des musées nationaux. On n'attendait plus que la décision du gouvernement.

Le « Kur'an » annonce qu'après un minutieux examen des thèses en présence, le gouvernement est parvenu à la conclusion suivante : l'immeuble auquel on se plaît à reconnaître une certaine valeur historique et architecturale — voire une valeur certaine, — est entouré d'une série de constructions qui ne présentent, elles, aucun intérêt historique ou autre. Or, on se rappelle, par conséquent, de démolir sans retard toute cette gangue qui entoure l'immeuble historique proprement dit. Une fois celui-ci complètement dégagé, on pourra mieux juger de son état de conservation ; ses lignes générales apparaîtront complètement. La controverse pourra être reprise alors sur une nouvelle base pour établir définitivement si le palais d'Ibrahim paşa devra être ou non conservé.

## Une plaque commémorative a été inaugurée hier au lycée d'Antakya

Antakya, 16. — Du correspondant part, de l'A. A. : L'inauguration de la plaque commémorative apposée aux murs du salon du lycée où fut signé l'accord d'état-major turco-français a eu lieu aujourd'hui en grande pompe. Le voile recouvrait la plaque a été enlevé en même temps par le colonel Sükrü Kanaklı et le colonel Collet, l'hymne de l'Indépendance et la Marseillaise furent exécutés.

Y assistèrent le délégué extraordinaire turc, M. Akifalın, le consul général à Antakya, M. Fezli Deniz, les députés et les membres du gouvernement, et les élèves de la dernière classe du lycée. Sur la plaque sont gravés ces mots : « Citoyen, n'oublie pas la date du 3 juillet 1938. Car elle évoque le souvenir du jour où fut signé l'accord militaire turco-français par le sous-chef de l'Etat-major général de la République Turque, général Asım Gündüz, et le commandant des armées du Levant de la République Française, général Huttinger, accord qui constitue la garantie de l'indépendance du Hatay ».

### Déjeuner en l'honneur des délégués turcs et français

Le premier ministre, M. Abdurrahman Melek, a offert un déjeuner en l'honneur du délégué extraordinaire turc, M. Cevad Akifalın, et aujourd'hui, en l'honneur du colonel Collet. Au cours du banquet d'hier, il salua le délégué turc comme l'annonceur des heureux événements qui apportent le bonheur au Hatay.

# L'idée du plébiscite lancée par M. Mussolini s'impose de plus en plus

## Le Fuehrer insiste pour que le sort du pays des Sudètes soit décidé durant le mois de septembre

Londres, 17. — Contrairement à l'attente générale, aucune déclaration n'a été faite à la presse à l'issue de la réunion d'hier du Conseil des ministres restreint à Downing Street. On apprend seulement que le Roi a reçu M. Chamberlain hier soir à 21 heures 30 et que le Conseil de Cabinet se réunira aujourd'hui à 11 heures.

Suivant le correspondant diplomatique de la Press Association, M. Chamberlain fera en présence des membres du Cabinet l'exposé général de ses entretiens de Berchtesgaden qu'il avait déjà fait hier à la réunion du Cabinet restreint.

Un résultat des conversations de Berchtesgaden est acquis dès à présent, ajoute le correspondant de l'Agence : la compréhension est pleine et réciproque en ce qui concerne l'attitude respective de l'Angleterre et de l'Allemagne à l'égard du problème tchécoslovaque.

### M. Daladier ira-t-il à Londres ?

Londres, 16. A.A. — Selon le « Daily Mail », M. Chamberlain proposera au cabinet la convocation d'une Conférence à quatre (Angleterre, France, Allemagne et Italie) qui discutera non seulement le problème tchèque, mais en même temps d'autres questions intéressant l'apaisement de l'Europe.

M. Chamberlain souhaitait déjà depuis longtemps organiser un échange d'opinions libre et général en connexion avec les grands problèmes européens.

M. Daladier viendra ces jours-ci à Londres, où M. Chamberlain l'entreverra au sujet de ses pourparlers avec M. Hitler. Cette entrevue entre M.M. Chamberlain et Daladier peut devenir le commencement d'une Conférence à quatre. Probablement M. Daladier et M. Bonnet viendront à Londres pour le week-end.

Reuter mande de Paris que dans cette ville on ne confirme pas la nouvelle d'un voyage prochain de M. Daladier à Londres.

### Mauvaise humeur à Genève

Genève, 17. — Une vive irritation se manifeste dans les milieux de la S. D. N. du fait que toute possibilité de discussion de la question tchécoslovaque au sein de la Ligue paraît écartée.

### La presse tchécoslovaque intransigente

Prague, 16. — L'idée du plébiscite est accueillie par la presse par un refus net.

Selon l'agrarien « Venkov » le plébiscite ne peut pas être envisagé. Ce journal ajoute qu'il n'est pas possible de faire d'autres concessions.

Le démocrate « Pravo Lidu » écrit même que le moment est venu de demander des concessions à l'autre parti.

L'organe des communistes tchèques proclame : Tout le monde doit être convaincu qu'aucun accord ne pourra être conclu sans le consentement de la Tchécoslovaquie qui se défendra par tous les moyens car le moment décisif pour la République est arrivé.

### Prague doit se rendre à l'évidence

Berlin, 16. A.A. — L'agence D. N. B. communique :

Le « Volkischer Beobachter » publie un article intitulé « Avertissement au gouvernement de Prague » où il est dit notamment :

« L'entrevue de Berchtesgaden aurait dû signifier pour les milieux gouvernementaux de Prague un ordre d'arrêt. Mais Prague a renforcé la terreur dans les régions allemandes et cherche à étouffer dans le sang la lutte de la population allemande pour la liberté. Prague prend des mesures qui sont en réalité des mesures de mobilisation. »

Le plan d'un plébiscite, qui est considéré sans réticences et sans réserves dans tous les milieux compétents de la politique européenne comme l'unique moyen de solution est repoussé purement et simplement par le gouvernement de

Londres, 16. — Suivant le correspondant diplomatique du « Star », M. Hitler aurait proposé une trêve de trois mois durant laquelle les troupes britanniques maintiendraient l'ordre dans la région des Sudètes. Pendant cette trêve, on organiserait un plébiscite garantissant l'entière liberté de vote pour tous les habitants. Les provinces n'ayant pas une majorité allemande absolue demeureraient incorporées à l'Etat de Bohême et les districts ayant une population en grande partie allemande jouiraient de l'autonomie communale.

Moyennant ces conditions, le gouvernement allemand consentirait à une notable diminution de ses forces militaires actuellement en service et accepterait un accord international pour la neutralité du nouvel Etat de Bohême.

Le rédacteur diplomatique de l'« Evening Standard » écrit que M. Hitler aurait repoussé toute solution temporaire et insisté pour qu'on décide du sort des provinces sudètes durant le mois de septembre au moyen d'un plébiscite sous le contrôle d'une commission internationale.

## L'article du « Popolo d'Italia » sur le règlement de la question tchécoslovaque

## Les journaux italiens saluent dans l'initiative de M. Chamberlain « une action de style fasciste »

Rome, 16 septembre. — Alors que l'Europe est stupéfaite par le voyage subit de M. Chamberlain, personne n'en est surpris en Italie. Le voyage d'aujourd'hui du chef du gouvernement britannique, en un moment crucial pour les destinées de l'Europe, a refusé de se laisser entraîner par les courants démagogiques insensés, pour se réserver de tirer au clair personnellement les termes du conflit et la réalité du problème.

L'action de M. Mussolini — disent les journaux — peut être définie de style fasciste pour sa clarté et sa résolution. On ignore quels pourront être les résultats, mais on constate qu'elle se dégage nettement de l'atmosphère d'hostilité qui a été créée en Grande-Bretagne par la presque totalité de la presse après les derniers événements.

Quels que soient les résultats de cette action, tout est définitivement clair pour l'Italie. Dans l'intérêt du salut de la paix, la solution du problème tchécoslovaque ne doit plus faire l'objet d'aucune opposition. Elle doit être intégrale, définitive, immédiate. Deux notes successives de l'« Informazione Diplomatica » ont donné les premières indications et l'article d'hier du « Popolo d'Italia » intitulé « Lettre à Runciman », où l'on retrouve la pensée et la main de M. Mussolini, expose avec une clarté limpide les termes et les conditions du problème lui-même.

### La solution proposée par M. Mussolini

Nous avons donné avant-hier, d'après l'agence Anadolu, un bref résumé de l'article du « Popolo d'Italia ». Voici à ce propos quelques données complémentaires :

Lord Runciman, est-il dit en substance dans l'article du « Popolo d'Italia », a dû acquiescer à la conviction qu'il n'existe pas de nation tchécoslovaque pas plus qu'il n'y a d'Etat tchécoslovaque, mais un conglomérat de races diverses, animées de forces centrifuges et liées seulement par une construction artificielle. Le jour où celle-ci cessera, la décomposition de la Tchécoslovaquie serait inévitable.

Prague qui ose déclarer qu'une telle proposition signifie la catastrophe, il faut se demander : une catastrophe pour qui ?

Le peuple allemand qui garde le sang-froid à tout lieu d'envisager avec confiance la décision imminente. Le Fuehrer lui a adressé à Nuremberg un avertissement qui n'était pas une phrase vide de sens ni une menace de circonstance.

Versailles aurait dû créer une Bohême, avec une population tchèque homogène. Par contre, on a voulu créer un Etat artificiel portant dès la naissance des éléments de faiblesse et de dissolution.

L'article du « Popolo d'Italia » conseille à Lord Runciman de proposer le plébiscite, qui signifie l'annexion pure et simple aux peuples frères, dans les zones où les races sont compactes, et propose l'adoption du système cantonal là où les races sont mélangées.

Ramené pacifiquement à ses justes proportions, l'Etat dont Prague est la capitale serait plus fort et plus sûr. Alors qu'il est pratiquement impossible aujourd'hui de suivre une politique d'amitié avec la Tchécoslovaquie actuelle, cela serait possible par contre avec la Bohême de demain. Ainsi, une nouvelle situation politique et territoriale déterminerait de nouveaux équilibres et de nouvelles possibilités et épargnerait à des millions d'hommes les horreurs de la guerre. « Les frontières tracées avec de l'encre, dit le journal, peuvent être modifiées mais non celles tracées par la main de Dieu et le sang des hommes ».

### Les échos à l'étranger

Rome, 16 septembre. — L'article du « Popolo d'Italia » a eu un profond écho à Berlin au milieu de l'atmosphère d'attente vibrante et anxieuse du résultat de l'entrevue Chamberlain-Hitler.

A Londres également cet article a produit une vive satisfaction dans les milieux officiels, tout d'abord parce qu'il confirme avec toute l'autorité de Benito Mussolini la valeur effective, présente et future, de la mission confiée par le gouvernement britannique à Lord Runciman, ensuite parce qu'il aide l'opinion publique à se rendre compte que l'on est en train d'oublier la révision européenne, dont les modalités sont clairement exposées et éclaircies par le « Popolo d'Italia ».

A Paris les journaux ont reproduit intégralement l'article du « Popolo d'Italia » auquel ils attribuent la plus grande valeur et qu'ils estiment destiné à avoir la plus grande répercussion.

### Une dépêche des Hongrois

Budapest, 16 septembre. — La Ligue révisionniste hongroise, présidée par le poète national François Herczeg a adressé au Duce le télégramme suivant : « En cette heure fatidique pour l'Europe et pour le monde entier, la Ligue Révisionniste magyare salue les efforts accomplis par V.E. pour le maintien de la paix. Elle se permet de rappeler l'attention de V.E. sur la situation des minorités hongroises qui vivent en Tchécoslovaquie et demande, au nom de tout le peuple magyar, au nom de la paix de l'Europe et du monde, l'instauration de

droit d'autodécision des peuples, c'est-à-dire le plébiscite dans les territoires arrachés à la Hongrie et arbitrairement rattachés à la Tchécoslovaquie. »

### ...et une autre des Slovaques

Genève, 16. — Au non du Conseil slovaque, son président M. Victor Dvorčák a adressé le télégramme suivant à M. Mussolini : « La lettre ouverte de Lord Runciman est une nouvelle attestation de la grandeur de votre âme qui enveloppe dans son amour les 8 millions d'hommes composant les minorités soumises à l'oppression tchèque. C'est avec une gratitude inexprimable que nous nous inclinons devant V.E. au nom des Slovaques menacés dans leur existence nationale. »

### Pas d'optimisme prématuré

Rome, 16. — Le « Giornale d'Italia » constate l'optimisme soudain des milieux franco-britanniques relative l'Italie participe avec certaines réserves à ce courant. Ces réserves sont inspirées par trois considérations :

1o La bonne volonté de la part des puissances occidentales n'est pas suffisamment évidente en ce qui concerne les facteurs du problème tchécoslovaque.

2o Alors que la gravité du moment exige une solution urgente, concrète et totale, on continue à perdre du temps et à s'attarder en mouvements lents.

3o Le retour est interprété comme le prélude de négociations entre Londres et Rome au sujet de la situation tchécoslovaque et au sujet de la ratification de l'accord anglo-italien du 26 avril.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

### Lord Perth retourne à Rome

Londres. — Le Correspondant à Rome du « Daily Telegraph » informe que l'ambassadeur de Grande Bretagne lord Perth rentrera à Rome lundi prochain, étant donné la situation internationale quoiqu'il n'était attendu qu'au commencement d'octobre.

Ce retour est interprété comme le prélude de négociations entre Londres et Rome au sujet de la situation tchécoslovaque et au sujet de la ratification de l'accord anglo-italien du 26 avril.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

### Pas de scission

Les députés Kundt, Petrisch et Neuwirt dont on a faussement annoncé la fuite, sont toujours à Prague. Le Dr Kundt interviewé par la presse a déclaré qu'il considère de son devoir de demeurer dans la capitale aussi longtemps qu'il n'en sera pas chassé par la force en vue de défendre les intérêts de ses compatriotes. Il a déploré aussi l'attitude des autorités qui n'épargnent rien de ce qui peut contribuer à rendre sa tâche difficile. C'est ainsi qu'on l'a empêché de s'entretenir par téléphone avec sa femme et ses enfants demeurés au pays.

Dans une déclaration au « Posledny Lesť », le Dr Kundt a protesté avec la plus vive indignation contre les rumeurs suivant lesquelles lui-même, ainsi que ses collègues Rosche et Sedekowsky auraient l'intention de créer un parti dissident. C'est là, dit-il, une information inventée de toutes pièces rien ne pouvant ébranler la fidélité des dirigeants à la cause.

### La situation du parti de Allemands des Sudètes

Au sujet de l'attitude du gouvernement de Prague à l'égard du parti des Allemands des Sudètes, on remarque qu'un communiqué officiel du bureau de Presse tchécoslovaque en avait annoncé la dissolution. Or, une heure après, le Dr Kundt interviewé par les journaux pragoises continuait à s'exprimer au nom du parti et contestait au gouvernement le droit, aux termes de la Constitution, de prononcer une pareille dissolution. Effectivement, une communication ultérieure précisait que le parti n'est pas dissous mais son activité est suspendue. Dans ces conditions, les députés et sénateurs du parti conservent leur mandat.

On avait annoncé de même, puis démenti — ce qui témoigne du désarroi des autorités — qu'un mandat d'arrêt aurait été lancé contre M. Konrad Henlein. On a précisé, tard dans la soirée, qu'une procédure judiciaire est en cours contre lui aux termes des dispositions de la loi tchèque pour la sauvegarde de l'Etat (art. 1 et 3) mais qu'un mandat d'arrest n'aurait pas été lancé.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déclencher une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps. Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de MM. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et de mettre des troupes en marche contre les Allemands.

## Le racisme italien

## Racisme et possessions coloniales

Nous extrayons les lignes suivantes d'une étude de Livio Cipriani paru dans le dernier numéro de « Difesa della Raza » :

Rien ne justifie mieux que le racisme les possessions coloniales, en Afrique. Même sans attacher de valeur à aucune autre donnée, il suffit de considérer l'attitude des Africains envers leur terre. Il convient de la répéter : ils ne démontrent en rien qu'ils puissent parvenir à se civiliser au sens que nous donnons à ce mot. Par conséquent ils ne comprennent jamais ce qu'il faut faire pour exploiter au profit de l'humanité les immenses ressources naturelles qu'ils auraient à portée de main. Il n'est pas juste, alors que le monde en a tant besoin, que ces ressources gisent inutilisées. Certes, cela n'autorise pas les abus et les actes inhumains envers les occupants originaires de ce sol ; au contraire, c'est un devoir de les faire participer aux bénéfices créés sur place par l'impulsion dont les colons sont porteurs. Mais il est inutile de se faire des illusions et de dépenser en pure perte le temps, l'énergie et l'argent, comme le voudraient certains, en de grandes courses redemptrices, car l'effort serait disproportionné avec ses résultats. Une grande partie de la législation coloniale devrait, au contraire, sans retard, être réformée en fonction des dons psychiques et des possibilités de progrès que l'Africain possède réellement.

Maladies, mésaventures et misères jamais connues antérieurement furent les apports principaux dont les Blancs gratifièrent les Nègres dans leur intention présumée de les aider à monter vers la civilisation, alors que les seconds constituaient l'aide la meilleure

pour faciliter aux premiers l'obtention de leurs objectifs. Ainsi, chacune des anciennes entreprises coloniales aboutit en Afrique à une spoliation parfois inhumaine.

... Pourtant l'action colonisatrice et un afflux toujours plus grand d'Européens en Afrique sont inévitables. La doctrine raciale autorise à dire la vérité à ce propos, sans hypocrisie : les Européens dominent en Afrique parce qu'ils ont le droit et le devoir de le faire. De chaleureuses affirmations de parlementaires britanniques et français affirment par contre que l'avenir de l'Afrique est réservé en grande partie aux indigènes. Vain espoir qui a tout l'air d'une consolation momentanée en présence de la pauvreté toujours plus accrue du matériel humain dont on peut disposer pour parer, dans le monde, à la concurrence d'autrui.

... N'oublions pas que, pour certaines zones, l'accroissement numérique des Blancs est entravé par des raisons de climat ; partout le succès économique des colons est lié à la présence, sur place, de main-d'œuvre indigène. Tout en admettant, parce qu'il est inévitable, un accroissement énorme de la population blanche de l'Afrique, aucune partie du continent ne pourra devenir totalement un pays blanc. Il est nécessaire que nos programmes coloniaux soient inspirés par cette ferme certitude. A l'égard des Africains il faut abandonner toute attitude ambiguë comme le racisme nous permet de le faire avec dignité, pour la remplacer par la sincérité la plus limpide : toujours bons compagnons dans les entreprises les plus importantes.

Les articles de fond de l'« Ulu »

## L'outillage de la civilisation

Ils étaient arrivés là après avoir visité les vilayets du Sud. Le chef de la commission s'était à ce point dégoûté des « chams » et hôtels de la région qu'il avait juré de ne plus coucher sous un toit jusqu'au retour à Ankara. Il a préféré, avec ses camarades, en dépit de la chaleur de la saison, passer la nuit sous des tentes simples, l'un rédacteur qui les avait rencontrés par hasard au bord du lac leur dit :

— Mais pourquoi restez-vous ici ? Il y a un excellent hôtel quelques kilomètres plus loin.

— Un hôtel ? dit le chef de la mission avec la plus vive surprise... Je sais ce que signifient les hôtels de province.

Et il se mit à se gratter comme s'il se trouvait déjà dans le lit d'un de ces établissements. On insista pour qu'il visitât l'hôtel, à titre d'essai. Il se laissa conduire à l'hôtel de la Denizbank à Tatvan. Le chef de la commission quand il eut visité les chambres, les salons, les salles de bain, quand il eut vu la lingerie et un soupir de soulagement et s'installa à l'hôtel en déclarant :

— Je ne bougerai pas d'ici pendant huit jours !

Votre journal a annoncé qu'à la suite des plaintes qui lui parvenaient, le ministère des Travaux publics a décidé de créer de petits hôtels sur la route de transit de Trabzon vers l'Iran.

Nous pouvons dire désormais sans hésiter qu'il a été possible d'introduire en Anatolie l'outillage de la civilisation grâce au contrôle, à l'administration et aux sacrifices de l'Etat. Sans l'initiative du ministère des Travaux publics ou de la Denizbank, ni sur les bords du lac de Van, ni le long de la route Trabzon-Iran nulle personne soucieuse de son repos de sa santé n'aurait pu y passer la nuit.

Pourquoi citer en exemple le cas des étrangers ? N'envoyons-nous pas constamment, dans toutes les parties de l'Anatolie, des compatriotes qui se sont occidentalisés par le niveau et la culture, qui ressentent tous les besoins de la civilisation ? Ne voulons-nous pas que les professeurs que nous avons habitués aux écoles chauffées aux calorifères soient pendant des années dans les villes et les bourgades de l'Anatolie ? N'obligeons-nous pas les jeunes gens qui ont fait leurs études en Amérique à travailler dans tous les coins du pays ? Comment arriver à satisfaire, plus ou moins, leurs besoins minima mais de tout genre ?

Considérez l'exemple d'Ankara : la principale distraction qui a servi de consolation à ceux qui ont dû demeurer cet été dans la capitale ce fut le barrage ; leur autre consolation était constituée par le casino de la gare. Nous sommes-nous pas redevables de l'un et de l'autre au ministère des Travaux publics ? Comment pouvons-nous con-

Le barrage de Çabık à Ankara

sentir à priver pendant des années une capitale d'un lieu où l'on peut respirer sous prétexte que les casinos et les jardins à musique ne rapportent pas en été ?

Surtout nous, qui considérons le pays tout entier comme un unique terrain où servir et nous efforçons d'éviter que cette conception soit compromise. Nous sommes tenus de considérer qu'une pareille chose exige, pour être réalisable, autant que les valeurs morales et spirituelles, l'outillage matériel de la civilisation.

Tôt ou tard et d'une façon ou d'une autre, le problème de l'outillage minimum de la civilisation, en commençant par la commodité du logement, prendra place dans les dépenses de l'Etat.

La nouvelle que nous avons reproduite dans ces colonnes, suivant laquelle le ministère de l'Intérieur chargerait les municipalités de créer des hôtels en Anatolie ne démontre-t-elle pas combien nos hommes d'Etat responsables sont conscients de cette nécessité ?

F. R. ATAY

## Le ministère des Travaux Publics à la rescousse

On se souvient qu'avant d'entreprendre l'élaboration du plan régulateur de Kadiköy et de ses environs, l'urbaniste M. Prost et al. avait dressé un plan pour l'aménagement du réseau des routes entre Fenerbahçe et Kalamis. Ce premier plan a été approuvé par le ministère des Travaux Publics et son application sera entamée prochainement.

En outre, il a été jugé opportun de percer une route entre Gâddebostan et Çiftçihavuzlar. Elle sera construite par les soins du ministère des Travaux Publics. Les plans et devis dressés par la commission technique de la Ville ont été envoyés à ce département. Après leur examen et leur approbation, le ministère ouvrira une adjudication. Les travaux devront être entamés dans quelques mois.

Le ministère des Travaux Publics qui a décidé également de construire à ses frais les chaussées Bebek-İstinye et Dolmabahçe-Bebek a grandement facilité de ce fait la tâche incombant à la Municipalité.

## LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

## Le renouvellement des permis de séjour des étrangers

Ces jours-ci expire le délai des permis de séjour des étrangers, de ceux tout au moins que l'on s'était délivrés pour un an. Les intéressés doivent se présenter dans un délai de 15 jours au plus tard à partir de la date à laquelle, l'année passée, leur permis de séjour leur avait été délivré, à la IVe Section de la Direction de la police d'Istanbul pour le renouvellement de leurs documents. Ils devront se munir de trois photos, format passeport (3,5 x 4 cm).

Des dispositions ont été prises afin que les formalités, pour chaque permis de séjour à renouveler, ne dépassent pas 10 minutes. Les intéressés ne sont pas tenus de se présenter personnellement.

Pour un séjour de 3 mois, le montant à verser est de 3 Liras ; pour 1 an, 5 Liras ; pour 2 ans, 8 Liras.

Ceux qui ne renouveleraient pas leur permis à temps sont exposés au paiement d'une amende.

## LA MUNICIPALITE

## Le dégagement de la mosquée d'Ortaköy

La gracieuse mosquée d'Ortaköy érigée par Abdül Aziz en un point où le littoral du Bosphore forme un léger saillant donne au paysage une note toute particulière de pittoresque et de couleur. La Municipalité est en train de faire réparer le quai qui la borde et qui se prolonge jusqu'au débarcadère. Elle a affecté à ces travaux, comme aussi à certaines expropriations indispensables aux abords de la mosquée, un montant de 40 000 Liras.

Tous les cafés sordides et les baraques qui sont une insulte à la majesté et à la grâce du temple seront démolis. Il est question également de déplacer, plus en retrait, la fontaine historique qui se trouve en cet endroit.

D'autre part, la direction de l'Evkaf a entrepris une réfection essentielle de la mosquée elle-même.

## Les routes asphaltées

La route qui conduit de Şişli au monument de la Liberté et celle qui relie Maslak à Büyükdere figurent parmi les premières, en notre ville, qui aient été asphaltées. Elles nécessitent des réparations importantes. Etant donné que les méthodes employées au début pour l'asphaltage des rues étaient assez primitives, les travaux qui s'imposent auront le caractère d'une véritable reconstruction.

## LA PRESSE

## "Arkitekt"

Nous venons de recevoir le dernier numéro de cette remarquable revue mensuelle d'Architecture, d'Urbanisme et d'Art Décoratif.

En parcourant le sommaire nous relevons :

Une maison à Büyükdere (Istanbul) par l'arch. Sedat Hakki.

Un entrepôt de tabac (Uskudar) par l'arch. Selim Zeki.

La maison turque par le prof. Albert Gabriel.

L'exposition de peinture des maisons du peuple à Ankara.

L'aéroport civil de Milano (Casa dell'Ala) par l'arch. Gianluigi Gianini.

La beauté en architecture par l'arch. Naci Mellem.

Qu'est-ce que c'est l'architecture ? par le prof. Bruno Taut.

La maison d'Ibrahim paşa par le Dr A. Süh-yi Anver.

Le plan d'aménagement de Yalova et son rapport par l'arch. A. Sabri Oran.

L'architecture et la décoration par l'arch. Walter Gropius.

L'activité de construction à l'étranger.

Les lois sur les ingénieurs et les architectes diplômés.

Le règlement pour les permis des entrepreneurs.

Nouvelles.

Bibliographie : De l'architecture par Louis Maute-Coeur.

De nombreux clichés illustrent le texte.

## La comédie aux cent actes divers...

## 370 lettres d'amour !

Le chauffeur Cevdet Ergülek et sa femme Belkis, demeurant au No 13 de la rue Saitozi, à Altınbaki, formaient un ménage heureux et très uni. Lui, est diplômé de lycée ; c'est un jeune homme éclairé et qui réalise des recettes intéressantes. Elle est très jolie femme. Le couple a un enfant de 8 ans du nom de Kâmurân.

La mère de Belkis habite Kirklarli et la jeune femme avait été récemment passer quelques semaines auprès d'elle. Des amis communs se trouvant en cette ville ne tardèrent pas à écrire à Cevdet pour lui conseiller de ne plus permettre à sa femme de voyager seule, pour le mettre en garde contre les relations de Belkis, aussi nombreuses qu'intimes et variées. Le chauffeur ne crut pas à des commérages de petite ville. Il avait une telle confiance en sa chère Belkis. Celle-ci revint d'ailleurs et tout rentra dans l'ordre. Tout au moins en apparence...

L'autre jour, ayant conduit un client jusqu'aux abords de sa propre maison, Cevdet fut pris de la nostalgie du « home ». Il gara son auto devant l'école des Frères et alla à pied jusqu'à chez lui. Son enfant le petit Kâmurân était à la fenêtre. D'ailleurs loin qu'il aperçut, il poussa un cri d'alarme :

— Maman, papa arrive !

Cela sembla étrange à Cevdet, mais il voulut attribuer le geste de l'enfant à la joie que lui causait son retour soudain.

Par contre, il eut beau frapper, il lui fallut attendre plus de cinq minutes à la porte. Finalement, Belkis vint elle-même lui ouvrir, mais en proie à un trouble visible. C'est avec un tremblement dans la voix qu'elle s'informa des raisons de son retour inopiné. Sans répondre, Cevdet monta droit à la chambre à coucher. Le lit était dans un désordre indescriptible. Mais le malheureux mari, dont les soupçons avaient pris désormais le caractère d'une certitude, eut beau chercher, il ne put constater aucune présence suspecte.

En passant devant la cuisine, il constata toutefois qu'elle était fermée à clé. D'un coup d'épaule il fit sauter la porte : vide ! Il poussa la porte de la cave au charbon : un homme s'y trouvait.

Surmontant son émotion et sa fureur, Cevdet invita l'intrus à le suivre au poste de police le plus proche. L'autre n'esquissa aucun geste de résistance ni de fuite. D'ailleurs, il déclara que le mari bafoué était résolu à tout.

Au commissariat on a établi que l'inconnu s'appelle aussi Cevdet ; c'est un électricien. Le chauffeur n'a-

yant pas ses pièces d'identité sur lui il courut à la maison les chercher. Il n'était pas toutefois au bout de ses épreuves. En fouillant dans une malle il tomba en arrêt devant un paquet de lettres, attachées avec des favoris roses et bleus. Il y en avait exactement 370, toutes adressées à sa femme, toutes contenant les déclarations d'amour les plus tumultueuses et les plus incendiaires, toutes aussi fournissant des détails circonstanciés et précis qui ne laissent subsister aucun doute quant aux rapports de Belkis avec leurs auteurs. Cevdet a remis cette littérature érotique au tribunal.

L'autre Cevdet, l'amat surpris en flagrant délit, a été condamné à 3 mois et 15 jours de prison. Il paiera pour les autres aussi les signataires des 370 lettres. Belkis, elle s'est vu octroyer 2 mois et 25 jours de la même peine.

Est-il besoin de dire que l'infortuné chauffeur a introduit une action en divorce ?

## Restitution

Il y a quelque temps un certain İlyas, habitant à Uskudar, Bağlarbaşı, numéro 52, était désolé. Après ses funérailles sa veuve s'était retirée dans sa famille, à Bursa, quartier Fergunluk.

Le père de la jeune femme, Emin, venu expressément à cet effet en notre ville, s'est présenté hier au logis du défunt pour retirer les effets personnels que sa fille y avait laissés. Il remontra le père d'İlyas, le marchand de glaces Talib, qui refusa de lui livrer les objets qu'il réclamait. Les deux vieillards haussant le ton, il y eut entre eux une querelle en règle. Le frère de Talib se mêla à la dispute. Il saisit les mains d'Emin, tandis que Talib, armé d'un bâton, se mettait en devoir de frapper à tour de bras le pauvre bougre.

Aux cris de la victime la police accourut. Les deux frères ont été arrêtés.

## Four une pastèque !

Deux équipes de paysans, les uns de Kesikköy, conduits par leur « muhtar » Hüseyin Çavuş, les autres du village de Çağırılı, ayant à leur tête Hasan aga, travaillaient aux abords de la ferme de Hinnapi, dans le nahiye de Karataş (Adana). Les deux groupes se prirent de querelle pour un motif futile : songez donc pour une pastèque ! De part et d'autre on s'arma de gourdis, de bâtons. Et une bataille rangée s'engagea. Trois morts furent laissés sur le terrain, deux de l'équipe de Hasan aga et un de l'équipe rivale.

Un parent d'une des victimes venge celle-ci en tuant, quelques heures après, l'un des meurtriers, ce qui porta les morts à quatre. Il y a en outre plusieurs blessés. La gendarmerie s'est saisie de l'affaire.

## La marine turque contemporaine

## Un projet d'attaque russe contre Istanbul en 1892

Les possibilités de mobilisation, de concentration et d'embarquement des troupes turques avaient été calculées avec non moins de précision par notre auteur. (1) La garnison d'Istanbul, destinée à se porter la première à la rencontre des envahisseurs moscovites, se composait en 1892 de 48.000 hommes. Le transport par voie ferrée des troupes d'Édine aurait pu s'effectuer sur le rythme de 3.000 hommes d'infanterie, 4 batteries et 2 escadrons par jour, de façon que le II<sup>e</sup> corps aurait dû être concentré à Istanbul en moins d'une semaine. Huit jours après le déclenchement des opérations, 70.000 Russes se seraient trouvés à l'entrée du Bosphore en présence de 97.500 Turcs. L'appui de la flotte aurait compensé pour les premiers leur infériorité numérique et d'ailleurs les succès de toute l'expédition, nous l'avons dit, avait été basé par le facteur « surprise ».

Il faut compter aussi que la rareté des voies de communication, — routes ou chemins de fer — aurait entravé grandement la concentration des troupes de Roumélie et surtout de celles d'Anatolie dans les principaux ports d'embarquement. M. von F. pense que les deux grands vapeurs de la Mahsue (bâtiments de 993 à 1.491 t.) auraient pu être affectés au transport des troupes sur la ligne Izmir-Istanbul ; le voyage pouvait être accompli en 30 heures, chaque bateau aurait pu en effectuer deux par semaine. Les 14 vapeurs de tonnage moyen dont disposait la même société auraient été utilisés entre Gelibolu, Mandanya, Banderma et Istanbul, dans le bassin de la Marmara. Enfin les navires non cuirassés de l'escadre au nombre d'une trentaine, auraient assuré le transport des troupes de Salonique. L'utilisation dans ce but des cuirassés de ligne était également envisagée par l'auteur de cette étude. Selon lui, le Mahmudiye, l'Aziziye et l'Orhaniye auraient pu embarquer chacun trois bataillons, et le Mesudiye quatre.

Certes, ce n'était pas la place qui manquait à cet effet, dans les vastes batteries de ces vieilles frégates en fer. Mais l'état d'abandon de ces bâtiments était tel qu'ils auraient difficilement pu prendre la mer et s'aventurer jusqu'au littoral de Syrie pour ramener des troupes. Il est infiniment plus probable que, dans le cas d'une attaque contre le Bosphore, l'empire ottoman aurait été obligé de recourir à des affrètements massifs de tonnage marchand, ami ou neutre.

La situation militaire ne serait présentée alors, toujours d'après M. von F., de la façon suivante :

A la fin de la seconde semaine il y aurait au Bosphore : 145.000 Russes contre 148.000 Turcs ; à la fin de la 3<sup>e</sup> semaine, 232.000 Russes contre 202.000 Turcs. L'équilibre ainsi renversé au profit des agresseurs, ne serait plus modifié :

Russes contre Turcs

4<sup>e</sup> semaine : 320.000 252.000

5<sup>e</sup> " " 407.500 280.000

6<sup>e</sup> " " 495.000 320.000

## L'attaque du Bosphore

Le débarquement aurait dû s'opérer de façon absolument inattendue et à la faveur du mystère le plus absolu en un point proche de l'embouchure du Bosphore, sur la côte d'Europe ou sur la côte d'Asie de la mer Noire (de préférence sur les deux rives à la fois). En raison de la surprise, aucune résistance n'était à envisager tout au début de l'opération. La tâche de la flotte devait être de forcer l'entrée du Bosphore et de démonter les ouvrages de défense, forts et batteries jusque par le travers des Kavaks. Les troupes de terre débarquées auraient pris les mêmes ouvrages à revers ; une fois leur résistance brisée, elles s'y seraient établies solidement à leur tour.

Voici le relevé de l'artillerie des ouvrages du Bosphore, tel qu'il était indiqué par notre auteur, à qui nous sommes bien obligés de laisser la responsabilité de ses chiffres. Abstraction faite de quelques pièces de vieux modèle, les canons Krupp ci-après étaient en batterie au Bosphore, en 1892 :

A Fil-Burnu III-15 cm.

A Anatol-Kavak, IV-15 cm ; III-21 cm ; IV-24 cm. (En projet : une batterie de IV mortiers de 21 cm ; une batterie d'artillerie de IV-24 cm) ;

A Macar-Kale, VI-15 cm ; V-24 cm ; III-26 cm ; II-27 cm. (En projet : II-35 cm.)

A Rumeli Kavak, Tarabya, IV 15 cm. A Sirataş, 1-15 cm, II-21 cm, III-24 cm.

A ces forces, les six principaux cuirassés de la flotte russe de la mer Noire (abstraction faite du *Nougorod* et du *Vice-amiral Popoff*) auraient pu opposer chacun VI canons de 305-VIII-pièces à tir rapide. La flotte ne devait nullement se préoccuper de forcer les Détroits ; il lui suffirait de réduire les ouvrages de l'entrée du Bosphore.

Les forts de Kilia et de Riva semblaient de nature à être mis rapidement

hors de service ; ils n'étaient armés que de quelques vieilles pièces, tout comme la batterie de canons de 15 cm d'Elmas Tabia qui, dans les meilleures circonstances, n'aurait pu opposer qu'une résistance de quelques heures à un feu bien dirigé de pièces lourdes de marine.

« Les Russes, écrit notre auteur, devant compter ici sur un succès certain, et se consacrer d'autant plus dévoués par la conquête de ces forts on s'assurerait les meilleurs points de débarquement, la vallée de Donduzdere, sur la rive européenne de l'embouchure du fleuve Riva, sur la rive d'Asie, qui demeurerait sans défense pour aussi longtemps que n'interviendrait pas des troupes envoyées de Constantinople ».

Au cours de l'attaque, les bâtiments cuirassés devaient former le centre de la flotte russe ; sur leurs ailes, quelques bâtiments devaient convoier les transports pour balayer de leur feu les points de débarquement. Le principal contingent de troupes devait être affecté au groupe de transports de l'aile gauche.

## Les torpilleurs russes en Corne d'Or

M. von F., comme pour corser le programme qu'il développait avec une si visible complaisance, imaginait un raid des torpilleurs russes à travers le Bosphore, jusqu'à l'entrée de la Corne d'Or, pour surprendre la flotte turque au mouillage ou en train de se préparer péniblement à l'appareillage et la détruire. Il calculait que les ouvrages des deux rives auraient pu tirer au maximum 68 coups — pour qu'il exactement ce chiffre ? — contre une escadre de cuirassés traversant le Bosphore à toute vitesse. Une escadrille de torpilleurs bas sur l'eau, offrant par conséquent une cible très réduite et excessivement mouvante devait pouvoir essuyer pareil feu avec beaucoup moins de risques que des navires de ligne. Notre auteur admettait que les torpilleurs russes conduits par quelques canonniers ou petits croiseurs du type *Cernomore* auraient pu facilement mener à bien leur tâche consistant dans la destruction du pont de Karaköy, des navires de guerre entassés dans l'étroit espace de la Corne d'Or et de certains ouvrages d'art importants comme les gazomètres de Dolmabahçe. Au besoin, quelques coups de canon pouvaient être décochés... A l'immeuble de la Banque Ottomane !

L'ensemble de l'action destructive de la flottille des torpilleurs et des canonnières, entaillée M. von F., devait durer une heure. D'autant que la détonation en torpilles des bâtiments (VIII torpilles pour un torpilleur de 1<sup>re</sup> classe) n'aurait pu permettre une durée supérieure de l'opération. Etant donné qu'à une vitesse d'environ 30 nœuds la flottille russe aurait pu effectuer en trois quarts d'heure la traversée du Bosphore, la durée totale de l'attaque, jusqu'au retour des torpilleurs en mer Noire, n'aurait pas dépassé deux heures. C'est à peine si pendant ce temps un petit cuirassé turc pourrait mettre sous pression. Les évolutions des torpilleurs dans le port militaire ne devaient pas durer plus de 10 à 12 minutes.

Suivant l'auteur, l'adversaire le plus dangereux des torpilleurs russes devait être constitué par les torpilleurs turcs.

« Actuellement (1892), note-t-il, ils sont au nombre de 20 unités (12 de 1<sup>re</sup> classe, 7 de 2<sup>e</sup> classe, 1 de 3<sup>e</sup> classe) auxquels il faut ajouter encore 7 unités, en partie en construction et en partie seulement commandées. En outre, il faut compter 2 torpilleurs sous-marins, Nordenfledt, mais peu aptes à plonger et un contre-torpilleur à peu près sans valeur, le *Sahini-Deriyâ*. Tous ces bâtiments, sauf quelques uns qui font actuellement des manœuvres à Izmit, sont mouillés habituellement devant l'arsenal de Kasimpasa. En dépit de la vitesse de 18,9 à 20 nœuds à laquelle les torpilleurs russes auraient effectué la traversée des Détroits, ce temps aurait suffi pour achever le branle-bas de combat à bord des torpilleurs turcs de façon que les assaillants devraient s'attendre à voir ces bâtiments se porter à leur rencontre soit avant d'arriver en Corne d'Or, soit à l'entrée de celle-ci. La composition de la flottille russe devra donc être calculée de façon à ce que ses effectifs soient toujours supérieurs à ceux de l'adversaire ».

A cet effet l'auteur préconisait l'envoi en mer Noire d'une partie des torpilleurs de la Baltique dont le transport pouvait être assuré par voie ferrée.

## La fermeture du Détroit

Les corps de débarquement mis à terre, à l'entrée du Bosphore, la flotte turque détruite ou tout au moins gravement endommagée, la tâche des marins du Tzar n'était pas achevée. Au contraire, le plus important, sinon le plus difficile leur restait à accomplir : il fallait barrer le passage du Bosphore aux flottes des puissances occidentales qui, tout comme lors de la guerre de Crimée, n'auraient pas tardé à se porter au secours des Ottomans. Ici également, M. von F. procéda avec l'esprit de méthode qui caractérise tout son ouvrage. Peu après le départ des cuirassés russes de Sébastopol et d'Odessa, une seconde escadre devait quitter ces ports à destination du Bosphore. Elle devait être composée de toutes les côques plus ou moins hors d'usage, de préférence les plus volumineuses, se trouvant dans les ports russes, sans oublier les deux cuirassés circulaires de l'amiral Popoff qui, sur la fin de leur carrière sans gloire et sans aventures, allaient trouver enfin l'occasion de servir. Tous ces ramasse-

Voici « Beyoglu » d'hier.

(Voir la suite en 4<sup>e</sup> page)

CONTE DU BEYOGLU

# Les deux parapluies

De Pierre NEZELOF

Ce jour-là, M. Justin Hilvert, qui enseignait la philologie romane à la Sorbonne, était sorti de la salle où il faisait son cours, fort satisfait de lui. Pendant plus d'une heure, il avait tenu son auditoire aussi haletant qu'un enfant de six ans à qui on conte pour la première fois le petit « Chaperon rouge ».

Pourtant, au moment de sortir de la salle des Pas-Perdus, M. Justin Hilvert éprouva une déconvenue. Il pleuvait à verse. Il jeta un regard angoissé sur son complet gris clair et ses souliers jaunes que le ciel bleu, spécialiste de l'abus de confiance, avait ce matin-là engagé à prendre. Pouvait-il, sans dommage pour eux, se risquer sous ce déluge ?

Il entendait déjà Mme Hilvert lui réserver un accueil qui manquerait de chaleur. En attendant, l'averse déferlait avec un redoublement de perfidie et de violence.

— Voilà, gémait-il, où vous conduit la vanité de la parure.

Soudain, il entendit une voix derrière lui, et cette voix qui était celle de son appariteur, disait timidement : — Monsieur le professeur, vous en avez bien pour une heure à attendre que cela cesse, voulez-vous que je vous prête un parapluie ?

Le savant considéra avec des yeux étincelants de gratitude cet humble serviteur, par la bouche de qui la météorologie s'exprimait avec tant de pertinence.

— Ah ! mon ami, vous me sauvez ! J'accepte, bien entendu, je vous rapporterai votre parapluie ce soir sans faute.

Dix minutes plus tard, M. Justin Hilvert était installé, à peu près sec, dans le métro. En face de lui, une jeune femme était assise.

— Gentille ma foi, cette petite, avait pensé le savant.

Son parapluie accroché à son bras, M. Justin Hilvert s'était donc assis en face de la jeune femme et, tout de suite, il avait tiré de sa poche avec une mine furtive de délectation une petite grammaire comparée où le senserit faisait une cour pressante au zéand et où le latin et le gothique se disaient des mots tendres et échantonnés de consonnes et des voyelles comme des serments d'amour.

Les stations passaient. Tout à coup, il leva le nez de dessus sa page et aperçut le nom d'une gare : Alésia. C'est là où il devait descendre. Il saisit son parapluie, se leva et s'élança vers la porte. Il allait la franchir quand un appel le fit se retourner.

— Monsieur ! Monsieur ! Mon parapluie que vous emportez !

C'était la jeune femme qui lui faisait tout à l'heure vis-à-vis. Le professeur regarda ses mains et rougit. C'était vrai. Distrait, selon son habitude, il avait pris le parapluie de la voyageuse, croyant emporter le sien.

— Ah ! Madame, balbutia-t-il, excusez-moi... Voici l'objet... Je suis confus.

La jeune femme, sans un mot, mais le sourcil froncé, reprit possession de son bien, et M. Justin Hilvert gagna précipitamment la sortie, gêné par le regard qu'elle avait attaché sur lui.

Pendant tout le déjeuner, il ne put se défendre de penser à cet incident. Il semblait si préoccupé en dépeçant sa côtelette que sa femme lui dit : — Qu'as-tu donc ? — Rien... — Si, tu fais une drôle de tête ; je parie que Navet ne va pas voter pour toi.

M. Justin Hilvert était en effet candidat à un fauteuil vacant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'élection devait avoir lieu dans huit jours. Il ne vota certainement pas pour moi, il est mort hier au soir... — Vrai ? dit Mme Hilvert, la voix enflée de jubilation... Ça quoi est-il mort ? De méchanceté ?

Mais le professeur ne songeait point à prononcer l'oraison funèbre de son ancien collègue. Il pensait à son parapluie et à la fâcheuse méprise qui avait provoqué le courroux de la jolie voyageuse du métro. Cela lui était insupportable.

Quand il repartit dans le courant de l'après-midi, Mme Hilvert lui accrocha au bras les deux parapluies, le sien et celui qu'il devait restituer à son appariteur.

Le hasard est vraiment un dieu plein de malice. La première personne que le professeur aperçut dans la voiture où il monta fut la voyageuse du matin. Leurs regards se rencontrèrent et, tout de suite, le savant sentit ses oreilles s'empourprer et il baissa les paupières.

La jeune femme, elle, ne le quittait pas des yeux et semblait particulièrement intriguée par les deux parapluies que M. Justin Hilvert portait accrochés à son bras ; elle se mordait les lèvres et ses prunelles flambaient.

Elle paraissait si intéressée qu'elle faillit en oublier sa station. Pour redescendre, elle dut passer devant le professeur qui se tenait à côté de la porte. Elle le toisa d'un air ironique et pincé et, clignant de l'œil vers les parapluies, elle dit assez haut pour que tous les voyageurs l'entendissent : — Tous mes compliments, monsieur, la journée a été bonne !

Succès fou de

au

SARAY

Le grand film comique PARLANT TURC qui provoque des torrents d'éclats de rires

En supplément : FOX-JOURNAL et le film complet de la visite des Souverains Anglais à Paris dans tous les détails

Samedi à 1 h. et 2 h.2 et Dimanche à 11 h. et à 1 h.

MATINÉES POPULAIRES A PRIX REDUITS

## Vie économique et financière

### Les pourparlers turco-italiens et le marché

#### Nos relations commerciales avec la France et les Balkans

M. Hüseyin Ayni écrit dans l'Aksam :

Nous sommes au plus fort de la saison des exportations. Quoique les événements qui se déroulent en Europe Centrale ces jours derniers aient eu pour effet d'accroître la sensibilité sur la place, il n'y a guère de changement dans notre situation au point de vue des exportations. La vente de nos produits se poursuit de façon normale.

Les pourparlers commerciaux turco-italiens ont commencé. Il ont suscité un vif intérêt sur le marché. Les exportateurs de céréales, en particulier, escomptent la conclusion avec l'Italie d'une convention commerciale plus large et plus favorable. D'autre part, les fabricants de cotonnades et les importateurs de fils de coton désirent que la possibilité leur soit assurée d'importer dans une plus grande mesure ces articles d'Italie.

Un grand développement est constaté dans les relations commerciales entre la Turquie et la France. On demande surtout de France nos charbons de terre, notre chrome et notre manganèse. D'autre part la demande de nos légumes secs continue.

Nos relations commerciales avec la Roumanie sont en voie de développement. La demande des cotons de la qualité « Akala » est très vive en Roumanie. Ce pays est aussi acheteur de nos fruits secs.

Parmi les événements de la semaine écoulée il faut enregistrer aussi le départ pour Belgrade d'une délégation de la Chambre de Commerce d'Istanbul ; l'événement est de nature à contribuer au développement des relations commerciales interbalkaniques. La délégation visitera aussi les autres principaux centres des Balkans.

Voici un tableau d'ensemble de la situation de nos principaux articles d'exportation :

**Céréales.** — Les exportations de blé continuent sur une petite échelle. Elles ont lieu à destination de la Palestine, par Mersin, et à destination de Grèce, par Tekirdag. Les envois à destination de l'Allemagne ont commencé par le port d'Istanbul.

**Les exportations d'orge se développent.** L'Italie, l'Angleterre, la Belgique viennent en tête de nos clients pour ces articles. Les brasseries belges, en particulier, constituent nos meilleurs clients.

**Matières premières textiles.** — Il ne reste aucune trace de stagnation sur le marché du mohair. L'U. R. S. S. continue à s'intéresser au marché. Des envois de petites quantités sont lieu à destination de la Roumanie, de l'Italie et de la Tchécoslovaquie. Mais ces envois pour restreints qu'ils soient, suscitent de grands espoirs sur le marché. Jusqu'ici nous n'exportons guère de mohair à destination de l'Italie et de la Roumanie. Ces premières expéditions peuvent-elles être considérées comme l'indice d'exportations plus importantes ? Le temps nous le dira.

**Il est impossible de rien dire pour le moment au sujet de notre récolte de coton.** Suivant les nouvelles reçues à la Bourse du Commerce, la situation est très satisfaisante.

**Légumes secs.** — En raison de la saison, l'activité s'est accrue sur ce marché. La récolte de légumes secs est satisfaisante. Elle est particulièrement abondante dans les régions de Caramba et de Trabzon. Les exportateurs ont entamé déjà leurs préparatifs en vue de la nouvelle campagne qui s'annonce fort active.

**Des offres parviennent d'Allemagne pour les petits pois et les pois-chiches.**

**Beurres et huiles.** — Les prix des beurres augmentent régulièrement chaque année à l'approche de l'hiver. Ces jours derniers les beurres de Trabzon ont monté jusqu'à 85 piastres. Il a deux semaines ils coûtaient 70 piastres. Comment expliquer ce bond de 15 piastres en 15 jours ? Les intéressés affirment que les arrivages de Trabzon sont maigres. Les recherches entreprises par la direction

de la section économique de la Municipalité ont confirmé ce point de vue. On ne sait toujours rien en ce qui a trait au marché des huiles. La place est lourde.

**Les prix des combustibles.** — Le prix du « çeki » de bois de chauffage est monté jusqu'à 320 et 390 piastres. On affirme cependant qu'il y aura une baisse après la fin septembre. En effet, conformément à la loi sur les forêts, les coupes seront autorisées à partir de cette date. Comme toutefois les bois parvenant des coupes effectuées après septembre est généralement humide et partant plus lourd, pratiquement on en aura moins pour un prix inférieur.

#### Ce que coûtera la liaison ferroviaire avec l'Iran et l'Irak

Suivant les informations qui parviennent aux départements compétents l'activité de construction continue sur un rythme accéléré le long de la voie ferrée qui conduit jusqu'aux frontières de l'Iran et de l'Irak amis.

La ligne suit la rive gauche de la rivière Dicle, à partir du 92 km. au delà de Diyarbakir ; le tronçon achevé jusqu'à 708 km. traverse aux environs de Sinaköy un affluent de Dicle, le Batman Çay et continue jusqu'à 1056 km. vers le Sud Orient. A l'arrivée du village de Meserik la ligne se subdivise en deux embranchements qui se dirigent l'un au Nord, vers l'Iran, l'autre au Sud vers l'Irak. Ici le terrain est très favorable à la construction de la voie ferrée. On évalue environ à 5 millions de Ltqs. seulement le coût de la ligne qui traversera de bout en bout la vallée du Dicle.

La ligne allant de Diyarbakir à la frontière de l'Irak mesurera 520 km. suivant les prévisions des experts. Des études ont été faites au sujet d'un autre tracé qui suivrait la vallée du Murad Su, depuis Elazig. Mais le premier tracé a été reconnu plus avantageux et a été définitivement adopté.

Les accidents géographiques se multiplient sur les deux embranchements, vers l'Iran et vers l'Irak, à une trentaine de kms au delà du point où ils se séparent, depuis le ravin de Ziyaret deresi jusqu'à Duhan.

Le ravin de Bitlis forme plusieurs chutes d'eau. Des études sont en cours dans cette zone. On a établi que sur le parcours de Bitlis à Tatvan, l'inclinaison, sur une longueur de 30 km., est de 25 degrés. Le tronçon qui longera le lac de Van, par le Sud depuis Tatvan jusqu'à Kotur aura une longueur de 4 km. Les pentes y sont légères.

Comme il n'y a pas d'obstacles notables sur le tronçon Van-Kotur la ligne pourra y être réalisée à relativement peu de frais.

Le point de jonction des chemins de fer turcs et iraniens a été fixé, après accord avec le gouvernement de Téhéran, au village de Guvra, sur les rives du fleuve-frontière Habur.

Pour ce qui est de l'embranchement vers l'Irak on a constaté que la construction des tronçons de la voie ferrée de Dicle aux rivières Batman çay et Batman çay serait fort coûteuse et l'on a renoncé à ce tracé. Le nouveau tracé adopté se dirige de Meserik vers le Sud, traverse le Cizre au 264 ème km. et se prolonge vers l'Irak.

On tenant compte du tronçon Diyarbakir-Meserik, la longueur totale des voies ferrées qui devront assurer la liaison avec l'Iran et l'Irak atteindra environ 911 km. Leur construction coûtera 51 millions de Ltqs. Le parcours Diyarbakir-Meserik, réparti en 7 tronçons, a déjà été attribué aux entrepreneurs et les travaux ont commencé.

**Le Crédit Foncier égyptien**  
Le Caire, 16. A.A. — Crédit Foncier égyptien obligations à lots 3 0/0, tirage du 15 septembre 1938 :  
Emission 1903, le numéro 790.340 est remboursable par 50.000 frs.  
Emission 1911, le numéro 374.763 est remboursable par 50.000 frs.

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### Après l'entrevue

#### Chamberlain-Hitler

M. Nadir Nadi remonte, dans le « Cumhuriyet » et la « République », aux origines du malaise européen actuel :

L'air trouble, la souffrance qui pèsent maintenant sur le monde sont les conséquences des erreurs de 1918-19. Il y a longtemps que Clémenceau est mort. Mais, Lloyd George qui vit ses derniers jours, doit subir, dans son impuissance sénile, la punition de ses actes.

A un certain point de vue, on peut considérer le voyage en Allemagne de M. Chamberlain, comme un désir de redresser les erreurs passées. Mais ce désir et cette bonne volonté ne peuvent suffire à éclaircir, du jour au lendemain, l'atmosphère troublée. Des voix clament en Angleterre :

« — Qu'est-ce que la Tchécoslovaquie ? D'où ce pays a-t-il pu sortir ? ... Or, il y a bel et bien une nation tchèque de sept millions d'âmes avec ses canons, ses fusils et son armée, équipée d'une façon moderne.

Ce peuple consentira-t-il à ce que son existence soit sacrifiée même par ses bienfaiteurs ?

Cette question vaut la peine qu'on s'y arrête longuement. Après tout, n'oublions pas que les organes, même défectueux et anormaux, ont droit à la vie.

C'est aussi la conclusion à laquelle parvient M. Hüseyin Cahit Yalçin, dans le « Sahah ». Et il ajoute :

C'est à la recherche d'une solution de ces difficultés pouvant satisfaire tout le monde que le président du Conseil britannique s'est employé à Berchtesgaden. Les Tchèques ont un tort ; c'est d'être plus faibles que l'Allemagne. Leurs alliés et amis, considérant les dispositions actuelles de l'opinion publique et le fond même de la question, désirent fort que la question puisse être réglée sans une guerre. Et si cette conception triomphe, il y a fort à craindre que la Tchécoslovaquie ne soit contrainte d'accepter de grands sacrifices, au nom du salut de la paix européenne.

### Le Monroe de l'Europe Centrale

M. Asim Us rappelle, dans le « Kurun », les circonstances dans lesquelles fut énoncée la doctrine fameuse « L'Amérique aux Américains ». Il constate qu'à l'instar des Japonais, qui imitent ce principe en proclamant « L'Asie aux Asiatiques » l'Europe Centrale est le théâtre d'une nouvelle doctrine de Monroe :

C'est le germanisme qui utilise ce nouveau mot d'ordre en proclamant : « Tout ce qui est Allemand doit faire retour à l'Allemagne ». L'attitude de M. Hitler à l'égard des Allemands des Sudètes fait de lui le Monroe allemand.

Les Allemands n'ont pas encore exprimé, jusqu'ici, en une formule claire, leurs revendications en ce qui a trait aux Sudètes. Mais si l'on examine avec attention les paroles prononcées par les personnes les plus autorisées d'Allemagne on parvient à la conclusion suivante :

1. — Les destinées des Allemands des Sudètes ne doivent plus dépendre des Tchécoslovaques ;
2. — Les Allemands des Sudètes doivent être rattachés sinon matériellement tout au moins moralement à l'Allemagne.

Ce n'est pas autre chose que revendiquait l'Allemagne au sujet de l'Autriche, avant l'Anschluss. Les expressions que l'on rencontre le plus dans les discours de M. Hitler au congrès de Nuremberg sont « Une seule Allemagne », et la « Grande Allemagne ». Or, cette « Grande Allemagne » comprend, outre les Allemands des Sudètes, beaucoup d'autres groupements ethniques en Europe Centrale.

C'est pourquoi, quels que soient les résultats des entretiens de Berchtesgaden, l'Europe se trouvera maintes fois encore en présence des problèmes que suscitera la « doctrine de Monroe » du germanisme.

### Ecole Française Notre-Dame-de Lourdes Feriköy

Internet et Externat

Inscription de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Rentrée des classes le 3 octobre

### Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlik Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu

**Belle Chambre**, meublée, ensoleillée, à louer chez famille honorable. S'adresser au bureau du journal sous L. A.

### Leçons d'Allemand et d'Anglais

énergiquement et efficacement préparés par Répétiteur Allem. dipl. — Prix très réduits. — Ec. : Répétiteur.

### Elèves d'Ecoles Allemandes

par Prof. Agrégé de Berlin, parlant le français. — Nouvelle Méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — Prof. H.

## Mouvement Maritime



Departs pour	Rateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	16 Sept. 21 Sept. 30 Sept.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	22 Sept.
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	15 Sept. 29 Sept.
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	22 Sept. 6 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	ABBAZIA QUIRINALE CAMPIDOGLIO VESTA FENICIA DIANA	14 Sept. 28 Sept. 21 Sept. 23 Sept. 5 Oct. 12 Oct.
Sulina, Galatz, Braila	BRAZIA CAMPIDOGLIO	14 Sept. 21 Sept.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino » pour les toutes destinations du monde

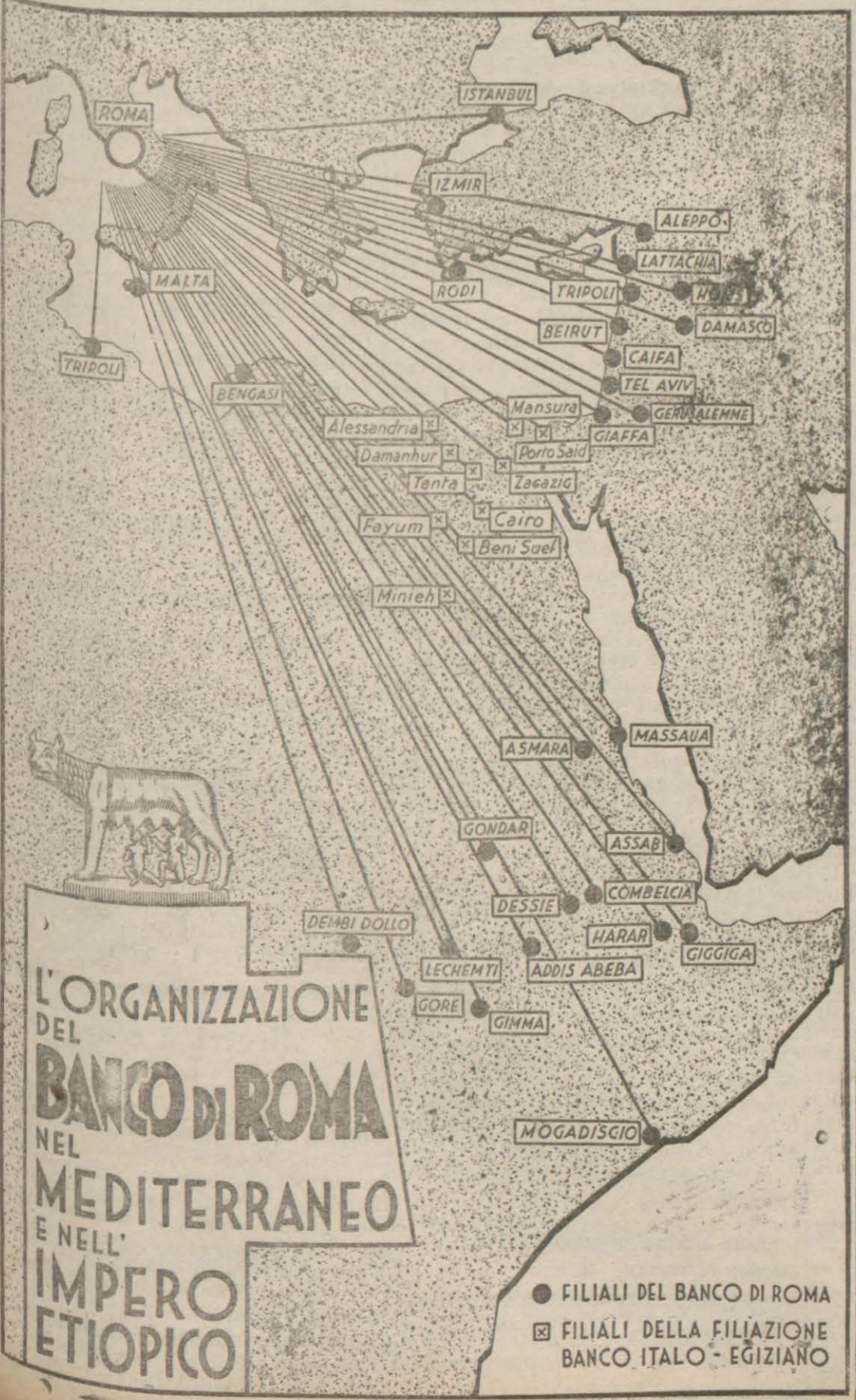
**Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien**  
REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaires italiens à partir de la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

### Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tili. 44914 W. Lits 44933



# LE CINEMA

## DERNIERS ECHOS de la BIENNALE de VENISE

Nous avons longuement parlé ici, en son temps, de la grande manifestation internationale du film qui a lieu tous les ans, en été, à Venise. C'est là que se donne le signal de départ de la saison cinématographique suivante.

Les représentants des quinze nations qui prirent part à ce concours important qui a lieu chaque année furent fort satisfaits des résultats obtenus. C'est avec un immense intérêt et un sens critique exercé que la foule vit le déroulement du programme imposant qui comptait près de 100 films de long et de court métrage.

Au cours des précédentes Biennales les films allemands avaient obtenu plusieurs beaux succès. Comme interprète du rôle principal dans « Der Herrscher », Emil Jannings s'était vu attribuer l'an dernier le prix chaleureusement disputé accordé à la meilleure production d'art dramatique ; deux médailles furent encore décernées à l'Allemagne pour deux de ses films.

Cette année aussi, la Tobis a envoyé à la Biennale un programme soigneusement choisi. En tête venait le film olympique de Leni Riefenstahl. La version italienne qui fut montrée à Venise est le résultat d'un remaniement complet de cette bande mirifique. La course au flambeau d'Olympie à Berlin compose toujours l'ouverture du film. Les exaltantes fêtes de clôture qui eurent lieu dans le Stade constituent aussi l'imposante finale après tous les combats mouvementés qui mirent aux prises des athlètes de toutes les nations.

Parmi les films non documentaires allemands qui figurèrent à la Biennale le « Mustergatte » s'efforça de renouveler le succès qu'il avait obtenu à l'Exposition Universelle de Paris devant un public international. Le film tourné sous la régie de Wolfgang Liebeneiner montre dans de burlesques situations la transformation d'un époux trop correct en un partenaire amusant.

Le personnage du mari modèle est

joué par Heinz Rühmann, les autres rôles principaux sont tenus par Leni Marenbach, Heli Finkenzeller, Werner Fütterer et Hans Söbker. L'action du film « Fahrendes Volk » se passa dans un cirque. Le régisseur, Jacques Feyder, a su rendre vraisemblable l'atmosphère dans laquelle se déroulent les tragiques conflits entre la dompteuse de tigres (Françoise Rosay) et l'aventurier au lourd passé (Hans Albers). Les autres rôles importants ont été confiés à Camille Horn, Irene von Meyendorff, Herbert Hübner et Hannes Stelzer. Le nouveau film de Veit Harlan « Verwehte Spuren », dont l'action se passe à Paris pendant l'exposition universelle de 1887, t'endra d'un bout à l'autre tous les spectateurs dans l'expectative halelante du déroulement. L'interprète principale de ce film est Kristina Söderbaum, dernière découverte de Veit Harlan. Son partenaire est Fritz van Dongen auquel les deux films de la Tobis « Tiger von Eschnapur » et « Das indische Grabmal » ont valu une renommée universelle.

A côté de ces quatre grands films, la Tobis a envoyé à Venise toute une série de courts métrages des plus artistiques et des plus intéressants. — « Riemenschneider — der Meister von Würzburg », un documentaire sur l'art ancien de la sculpture sur pierre et sur bois, a été tourné sous la direction artistique du professeur Walter Heger. Trois autres films sont consacrés à la campagne allemande. « Hoide » nous fait pénétrer dans une région de caractère primitif et typiquement allemand ; « Schwarzwaldmelodie » nous conduit dans la vallée de la Forêt Noire tout entourée de hauts sapins, et « Deutsche Steilküsten », dans l'un des parcs de protection des sites naturels les plus intéressants d'Allemagne, la « Schmale Heide » sur la côte est de l'île Rugen.

La série de films de la Tobis ne constituait qu'une partie du programme envoyé par l'Allemagne à Venise.

## La mésaventure survenue à NORMA SHEARER Elle n'a pas pu assister à la première de MARIE ANTOINETTE à New-York, le cinéma étant gardé par les grévistes !

Norma Shearer, pour assister à la première de son film, « Marie-Antoinette », à New-York, n'hésita pas à faire ce long voyage : Los Angeles-New-York... Mais une fois arrivée, elle ne put entrer dans la salle gardée par des piquets de grève !

Les grévistes reprochaient aux employés du cinéma de n'être pas syndiqués et Norma Shearer reçut un télégramme de Hollywood la suppliant de ne pas forcer les piquets de grève.

Six cent mille syndiqués, ajoutaient, attendent votre décision ! Norma Shearer s'inclina. Elle répondit qu'elle ne voulait en aucun cas occasionner le moindre trouble.

De nombreux admirateurs de la vedette, qui attendaient son arrivée au cinéma, furent très déçus de ne pouvoir l'admirer... Mais Marie-Antoinette, victime des grévistes, dut renoncer à se voir à l'écran.

## GRETA GARBO dans "MADAME CURIE"

Ernst Lubitsch a déjà un imitateur : Sidney Franklin, le metteur en scène de « Miss Ba » et de « Visages d'Orient », devient producteur et pour son coup d'essai il produira et dirigera « Madame Curie » que doit toujours — jusqu'à nouvel ordre — incarner Greta Garbo.

Franklin, qui fut un des meilleurs collaborateurs de Irving Thalberg — il mit d'ailleurs en scène tous les films importants de Norma Shearer — est considéré à Hollywood comme une des personnalités les plus marquantes du cinéma américain et l'on dit que s'il apporte à la production les mêmes qualités qu'à la mise en scène, il pourrait, dans un proche avenir, succéder à Irving Thalberg dont la place ne fut jamais prise à Hollywood.

## Un grand film colorié

Le film en technicolor que produit en ce moment Alexandre Korda, « The four Feathers », et dont la distribution comporte entre autres, C. Aubrey Smith est couronné depuis 4 semaines. Aubrey Smith arraché à un navire en partance pour Hollywood un samedi, étudia son rôle pendant le week-end et parut devant la caméra le lundi suivant à la première heure. Inutile de souligner l'importance de son rôle. Le metteur en scène a travaillé une journée entière avec Olive Baxter, qui interprète le rôle d'un jeune garçon : Harry Faversham. En un jour, le metteur en scène a franchi l'intervalle de dix années ce qui nous permettra de voir Harry Faversham enfant et jeune homme.

C'est John Clements qui incarne Harry Faversham jeune homme. Le rôle d'Ethne, la fille du général Burroughes, est tenu par Jim Deprey.

## "Gunga din" de Rudyard Kipling porté à l'écran

Aux studios R. K. O. George Stevens, le metteur en scène réputé de « Demoiselle en détresse », « Sur les ailes de la danse », « Alice Dams », va bientôt donner le premier tour de manivelle de « Gunga Din », adaptation à l'écran du remarquable ouvrage de Rudyard Kipling. Victor Mac Lagon, Cary Grant et Douglas Fairbanks Jr ont déjà été retenus pour l'interprétation de ce film dont la réalisation promet d'être grandiose.

## Potins des Studios

— Le titre définitif du film que Léonide Moguy réalise actuellement avec Corinne Luchaire est : « Confits ». — Marcel Carné a commencé « Hôtel du Nord » ou, pour mieux dire, il tourne depuis quelques jours des extérieurs dans Paris. Jean-Pierre Aumont vient d'être engagé dans ce film, où il sera le partenaire d'Annabella.

— Le père de Louis Delluc, le fameux cinéaste, vient de mourir après une douloureuse opération.

— Francis Wallace, l'auteur de romans sportifs, a été chargé d'écrire le scénario d'un film qui sera tourné à Hollywood.



Gail Patrick (à gauche) et Madeleine Carroll que l'on considère comme les deux plus belles artistes d'Hollywood

## Trois hommes sur un cheval

Dans ce film nouveau de Mervyn Le Roy, pour la première fois, Frank Mc Hugh a la vedette dans un film.

Celui qui souvent nous amusa dans des rôles épisodiques peut cette fois donner la mesure de son talent, et le personnage qu'il créa dans « Trois hommes sur un cheval » est irrésistible !

Erwin est un brave employé, poète à ses heures et qui s'amuse à inscrire sur un calepin les noms des chevaux qu'il gagnera les courses. C'est un devin qui n'utilise même pas ses dons, il n'est pas joueur !

La femme d'Erwin ayant découvert le calepin croit évidemment que ces noms de pouliches sont des noms de femmes... et après une scène de ménage, Erwin s'en va au bar où il absorbe de trop nombreux alcools. Là, de « mauvais garçons » profitent évidemment des « tuyaux » d'Erwin, qui finira par retrouver sa femme et même son patron, qui lui accordera de l'augmentation. C'est évidemment un employé utile à conserver dans ses relations.

Frank Mc Hugh est très bien entouré par Joan Blondell — dans un rôle sacrifié — Guy Kibbee et Allen Jenkins.

## La vedette Française Rosay

Françoise Rosay, si connue et si appréciée des cinéphiles d'Istanbul, est la fille d'une artiste dramatique qui eut autrefois un grand succès à Paris. Aussi nous comprenons sans peine que le désir s'éveille très tôt en elle de suivre les traces de sa mère, son meilleur modèle. Antoine fut son professeur de diction et de déclamation. Ses études artistiques terminées, elle fit ses débuts sur de petites scènes de province où elle obtint de très vifs succès qui lui ouvrirent bientôt l'accès des théâtres parisiens. Le cinéma, toujours à la recherche de nouveaux visages et de nouveaux talents, ne pouvait naturellement pas ignorer cette excellente actrice. Le grand maître-régisseur Jacques Feyder découvrit son exceptionnel talent dramatique et, favorisée par le développement du film sonore, elle marcha bientôt de succès en triomphe. Grâce à Jacques Feyder, qui est devenu son mari, elle put réaliser son désir — qui est sans doute celui de tous les artistes de cinéma — de travailler avec succès en Amérique. Mais elle a également mis son art au service du film sonore allemand. Le film « La kermesse héroïque », mis en scène par Jacques Feyder, lui valut l'an dernier les acclamations du public de la Biennale. Cette année encore, les visiteurs de tous les pays du monde qui séjourneront dans la belle ville des lagunes eurent l'occasion de s'enthousiasmer pour l'interprétation parfaite du rôle de dompteuse de tigres qu'elle nous a donnée dans « Fahrendes Volk », film de la Tobis mis en scène par Jacques Feyder.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Hattı ve Sk. Telefon 4023

## Madeleine Carroll partenaire de FRED Mc MURRAY...

...dans un film qu'ils vont bientôt tourner

On avait dit que Madeleine Carroll tournerait peut-être à Londres... mais qu'il n'était pas dans ses intentions de signer un nouveau contrat à Hollywood.

L'héroïne du « Prisonnier de Zenda », après New-York où la retenait un engagement à la radio, vient d'arriver à Hollywood où elle a aussitôt pressentie pour tourner un film.

Madeleine Carroll a accepté, et dès le 3 octobre prochain elle fera sa rentrée au studio où elle tournera sous la direction de Edward H. Griffith « Café Society » avec Fred Mac Murray et Shirley Ross.

## La marine turque contemporaine

(Suite de la 2ème page)

sis de vieilles coques, de pontons chargés de pierres, de mines, de blocs de bois, de chaînes, devait faire route à petite vitesse vers le Détroit de façon à y arriver au moment où les Russes auraient achevé de s'y installer. Tout ce matériel devait être coulé en travers du Détroit, sur plusieurs rangées, et complété par des estacades et des chalets de mines.

Ces constructions, soutenues par le feu de batteries de côte établies sur leurs flancs et par le feu de la flotte croisant au large ou embossée en partie à Büyük Liman, devaient suffire à rendre le passage excessivement difficile, sinon totalement impraticable à toute escadre occidentale.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblait même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes. On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel. Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du « Hehenzeller ». Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or. On finit par se rabattre sur le « Heybet-Nüma » et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht « Fuad », qui d'ailleurs subit force avaries en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

G. PRIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## LA BOURSE

Ankara 16 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 6 1/2 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.40
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	105.-
Act. Ciments Arslan	8.40
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum III	100.75
Obl. Empr. intérieur 5 1/2 % 1933	95.-
(Ergani)	96.-
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/4 % 1933	19.20
tranche Ière II III	41.75
Obligations Anatolie I II III	39.80
Anatolie	104.-
Crédit Foncier 1903	95.-
1911	95.-

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.0425
New-York	100 Dollar	12.4775
Paris	100 Francs	3.38475
Milan	100 Lires	6.6925
Genève	100 F. Suisses	28.3650
Amsterdam	100 Florins	87.75
Berlin	100 Reichsmark	50.3125
Bruxelles	100 Belgas	20.21
Athènes	100 Drachmes	1.1050
Sofia	100 Levas	1.49
Prague	100 Cour.Tchec.	4.335
Madrid	100 Pesetas	6.0325
Varsovie	100 Zlotis	23.6775
Budapest	100 Pengös	25.05
Bucarest	100 Leys	0.90
Belgrad	100 Dinars	2.81
Yokohama	100 Yens	35.275
Stockholm	100 Cour. S.	31.7580
Moscou	100 Roubles	23.3575

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2355 obtenu en Turquie en date du 2.10.1936 et relatif à « appareils pour chauffer et cuire des carburants liquides en particulier de l'huile brute et de l'huile lourde », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2354 obtenu en Turquie en date du 7.10.1936 et relatif à un « matériel catalytique amélioré pour des réactions chimiques et procédé pour sa fabrication et son emploi », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.



Le célèbre metteur en scène Ernst Lubitsch fume cigare sur cigare. Aussi on ne le voit jamais sans un « Havane », à la bouche.

## L'actrice italienne ISA MIRANDA à Hollywood

Cette éminente star que nous vîmes dans « Le Secret » de Nina Feltrowna fut invitée à tourner à Hollywood.

Le sujet qui fut réalisé en muet

avec Pola Negri — et que les habitants d'Istanbul eurent l'occasion de voir, est fort intéressant. Isa Miranda ne pourra qu'imprimer un cachet tout particulier au beau rôle féminin qui contient « Hôtel Impérial ».

Très appréciée dans la cité californienne du film pour ses rares qualités d'artiste, Isa Miranda devait paraître pour ses débuts à Hollywood dans « Zaza ». Mais le producteur ayant décidé de tourner à la place de ce mélodrame, un autre scénario, en l'annonce dans « Hôtel Impérial »,